

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Présentation

D'abominables délices

L'Envoleur de chevaux et autres contes de Marie José Thériault, Montréal, éd. Boréal, 1986, 175 p., 13,95\$

Michel Lord

Numéro 44, hiver 1986–1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1986). Compte rendu de [Présentation : d'abominables délices / *L'Envoleur de chevaux et autres contes* de Marie José Thériault, Montréal, éd. Boréal, 1986, 175 p., 13,95\$]. *Lettres québécoises*, (44), 81–81.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

D'ABOMINABLES DÉLICES

L'Envoleur de chevaux et autres contes de Marie José Thériault, Montréal, éd. Boréal, 1986, 175 p., 13,95\$

Depuis *la Cérémonie* (La Presse, 1978), Marie José Thériault n'avait diffusé ses contes qu'à petites doses soit à la radio de Radio-Canada, lors de l'émission *l'Atelier des inédits*, soit dans diverses revues ou collectifs tels que *Châtelaine*, *Liberté*, *NBJ*, *Vice versa*, *XYZ* ou *Dix contes et nouvelles fantastiques* (Quinze, 1983). Dans *l'Envoleur de chevaux et autres contes*, elle a recueilli cette production éparse pour l'offrir en gerbe à son public lecteur. Déjà accueilli par la critique comme un des plus beaux livres de la rentrée, le recueil mérite certes qu'on s'y attarde, entre autres, pour découvrir la finesse de son écriture, la manière à la fois savante et souvent désinvolte avec laquelle l'auteure utilise la forme du conte et les détours subtils d'un imaginaire nourri d'un sens aigu du magique et du fantastique.

L'univers au sein duquel *l'Envoleur de chevaux* nous convie recèle autant de simplicité que de sophistication, le conte étant, de par ses origines, une forme simple mais devenant, suivant certaines manières modernes de l'aborder, une forme complexe. Qu'on ne recherche plus toutefois de traces d'oralité chez Marie José Thériault à moins que ce ne soit dans l'inscription d'une certaine rhétorique plus proche de celle du barde déclamant un récit à la cour d'un château: «On raconte que l'envoleur de chevaux clamait: 'Voici, roi, tes rêves enfouis et les rêves de ton peuple. Ils courent sur la grand-place de cette ville qui n'est ni Bagdad ni Bassora ni Samarkand, mais peut-être les trois réunies. Ils courent. Ils galopent'» (p. 93-94). Il y a une métrique obscure, implicite dans la phrase de Thériault qui enveloppe comme dans

une brume toute musicale des histoires souvent très ténues. Résumer la plupart d'entre elles ne nous mènerait pas loin, si ce n'est que certaines récurrences donnent à penser qu'il y a une veine thématique, depuis *la Cérémonie*, qui ne se dément pas. Je veux parler de ces histoires d'amours cruelles et souvent magiques où une femme, sorcière par toutes les fibres de sa peau, impose sa volonté à l'homme, le tue («Anna Méloé», «Mescaline», «Elvire», «Lucrèce», «le Cordier de Syracuse»).

Parmi les vingt contes du recueil, certains relèvent davantage de l'irrésolution fantastique («Alors quoi...?»), d'autres de la prégnance totale du magique dans le réel («la Gare», «Santiago», «les Maisons murmures», «le Livre de Mafteh Haller») ou de l'onirisme («Radko») quand le récit ne participe pas carrément du féérique, celtique ou oriental («l'Alcyon de Carnac», «le Trente et unième oiseau», «l'Envoleur de chevaux»). L'humour se mélange même au magique

dans «le Pain d'épices» et «le Manuscrit de Dieu», tandis qu'un vent d'horreur parcourt «le Fil d'Archal». Que dire sinon que la palette est variée et que les tableaux, grâce à la qualité soutenue de l'écriture, nous atteignent presque à chaque fois au cœur de notre sensibilité, comme lorsque l'amant de Lucrèce reçoit le fer brûlant et glacial lancé par une femme ensorcelante.

Un des récits les mieux réussis du recueil est sans doute «le Livre de Mafteh Haller». Histoire fantastique qui rappelle «le Fragment de Batiscan» d'André Belleau, «le Pellerin de Bithynie» de Claude Mathieu et un peu *le Miroir persan* de Thomas Pavel, «le Livre de Mafteh Haller» raconte, selon des procédés narratifs fort éprouvés, l'histoire d'un homme qui va rapporter à une de ses connaissances les difficultés qu'il rencontre après avoir reçu un étrange manuscrit par la poste. Possédé, il devient hétéronome. Le livre maudit l'oblige à se plier à ses volontés et finalement à s'anéantir, mais seulement après avoir transmis à quelqu'un d'autre le manuscrit maudit. *Ad infinitum...* «Et le cycle, l'abominable cycle recommencera...» (p. 115).

De telles abominations pourraient se produire plus souvent dans notre univers littéraire. Ne passons pas à côté de celle-ci, nous pourrions le regretter... □

Michel Lord

